



LIONEL ROUX - ODYSSEE PASTORALE,
Coédition Actes Sud - Maison de la Transhumance
160 pages, 39 €

Sous la houlette de la Maison de la Transhumance, le photographe Lionel Roux, petit-fils et fils de berger, vient de publier un livre de photographies d'une qualité exceptionnelle, en hommage aux pasteurs du monde.

Eco-agriculture, pastoralisme, transhumance...

Au moment où l'on fête le quatrième centenaire du célèbre « Théâtre de l'agriculture » d'Olivier de Serres en son domaine ardéchois du Pradel, de nombreux esprits agricoles redécouvrent les bases techniques et philosophiques de celui qui fut désigné comme « le premier agronome de France ». L'agriculture deviendrait-elle « raisonnable », « éco » ou « durable » ? Ou bien tout bêtement ne serait-elle pas condamnée à redevenir humaine ? L'étude du pastoralisme et des transhumances, pratiqués entre autres par les éleveurs de petits ruminants et tout particulièrement d'ovins, est toujours à l'ordre du jour, que ce soit lors de colloques ou à l'occasion de la parution de livres de photos.

Redéfinir le pastoralisme

Selon Michel Meuret, chercheur à l'INRA d'Avignon et grand spécialiste de la conduite des troupeaux au pâturage, voici l'essentiel du sujet, discuté lors des journées d'études de la Société d'Ethnozootecnie* au Pradel en septembre 2009 : « *La pratique des éleveurs pastoralistes consiste à ajuster régulièrement l'interface troupeau-milieu afin de réussir simultanément à alimenter chaque jour leur bétail tout en favorisant le renouvellement pluriannuel de leurs ressources. Elle se distingue ainsi des éleveurs en prairies, devenus des cultivateurs d'herbe. Le pastoralisme invite en effet à privilégier le point de vue du troupeau, ses habitudes et sa motivation à consommer des régimes très diversifiés.* » Afin d'obtenir une

production zootechnique satisfaisante, le pastoralisme exige d'une part des bêtes possédant le « savoir-manger », transmis de mère à fille dans une « mémoire du troupeau », tout autant qu'une importante capacité physique d'ingestion. D'autre part, le berger doit savoir (par le parc – ou son absence - ou la garde) s'organiser dans le temps et dans l'espace, à très court comme à long terme, par une stratégie d'ajustements tactiques valorisant la diversité des milieux.



Ane pochés Italie « Italie, Piémont, 1997 » Madrid « Traversée de Madrid, 1995 »

Les transhumances, moyens du pastoralisme

La quête de l'herbe, des herbes, car il faut mettre tous les mots au pluriel en ce monde, est une activité multi millénaire exercée sur la plus grande partie de notre globe. La transhumance, les transhumances, ascendantes, descendantes selon que l'on va de la mer vers la montagne ou réciproquement, transversales, régionales, estivales, hivernales ou nomades sans frontières, ont longuement été évoquées dans cette revue au fil des années au gré de la parution de comptes-rendus de colloques, de réunions internationales de bergers ou de parution de livres, laissant la parole ou l'image à des récits de randonneurs, des témoignages de bergers ou des reportages photographiques.

Lionel Roux, témoin de l'odyssée familiale

« Mon grand-père racontait sa vie de berger transhumant comme une véritable odyssée. Cette vie, il l'avait vécue comme une succession de contrastes puissants : de l'espace immense à la chaleur animale des bergeries de la plaine. Ses yeux brillaient de malice lorsqu'il parlait de sa vie de pâtre. C'est aux récits des moments les plus difficiles, à ceux des épreuves innombrables que la montagne lui avait fait affronter, qu'il semblait le plus attaché.[...] Pour mon père, en revanche, la vie des bergers était plutôt une vie de misère. Leur soi-disant liberté, qui l'avait conduit longtemps à garder le troupeau paternel sans toucher de salaire, était vécue comme un servage [...] Mon oncle André, lui, n'avait pas renoncé à la transhumance. Il avait ce qu'on appelle, dans le vocabulaire pourtant très pudique des bergers, la « passion ». J'aimais l'accompagner sur la route que suivaient ses bêtes... » Par ces mots extraits d'un texte sonnante fort juste, Lionel Roux pose un point d'orgue à son excellent travail photographique.

Lionel Roux, photographe de l'odyssée pastorale

Du Noir et Blanc et du Grain à volonté ! Les « cañadas » espagnoles : un sujet inimaginable, si ce thème n'avait été expliqué et illustré lors des rencontres internationales de Saint-Martin de Crau en 2000 (Pâtre 479). Fiction folklorique ? Non, au contraire, c'est l'expression de la fierté des bergers espagnols que de faire respecter le droit médiéval de traverser la capitale et d'investir l'Espagne au long des drailles parfois larges de plus de cent mètres ! Et les

Carpates... Quand un berger exhibe la cicatrice de la griffe d'ours sur son bras, avoue le meurtre perpétré par son fils envers un berger empoisonneur de troupeaux et qu'une femme pénètre à cheval dans la cabane en rondins... « *Je n'eus qu'à appuyer sur le déclencheur* » affirme simplement Lionel Roux ! Et ce berger d'Ethiopie aux abords d'un point d'eau, la Kalachnikov à la main, bien nette en premier plan. Que garde-t-il ? Contre qui ? Comment analyser le regard provocateur de ce tondeur italien ou saisir le mouvement du pied d'un autre tondeur rejetant la toison de son plancher du bout de son chausson de feutre ? Autre moment insaisissable - pour y avoir personnellement assisté sans pouvoir le capturer - du berger corse bénissant son troupeau d'un jet de pétales de fleurs, avant de le livrer aux tondeurs... Du Briançonnais à la Grèce, en passant par le Béarn, cette évocation photographique du monde ovin relève du grand art.

La Crau, vue de haut

En guise de conclusion, Patrick Fabre, animateur de la maison de Transhumance* raconte comment il a croisé le chemin de Lionel Roux. Ce dernier précise les moyens utilisés afin de prendre les photos panoramiques des troupeaux dans la plaine de la Crau, depuis une nacelle télescopique à 16 mètres de haut : comme au cinquième étage d'un immeuble, sans le bruit d'un hélicoptère ou d'un ULM : « *Un berger est monté dans la grue avec moi pour contempler ses bêtes dans les lumières jaunes de juin et le silence de la steppe. Les moutons étaient tout d'abord minuscules comme des points dans l'infini, puis, au fil du temps, ils ont formé une ligne souple, élastique et soyeuse sur la surface chaude de la plaine ; enfin, c'est un troupeau compact et parfaitement rond qui s'est présenté à l'approche de la bergerie. Après un long silence, le berger a déclaré : « Finalement, je garde les moutons en Crau depuis vingt ans, mais ça, je ne l'avais jamais vu ! »*. Patrick Fabre vient d'obtenir une subvention pour renouveler cette campagne de photos « d'altitude » en liaison avec une étude ethnographique sur les paysages. Le personnage et ses initiatives seront présentés dans un prochain portrait.

Jean-Noël Passal

* Maison de la Transhumance : www.transhumance.org